L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 13 JUIN 1857.

Imprimé et publié par [illegible] ISSE & Co., propriétaires: [illegible] N. DUFOUR, [illegible] HARBY.

[illegible] NOUVELLE-ORLEANS: [illegible] 13 JUIN 1857.

[illegible] la semaine. [illegible]

[illegible] territoriale. [illegible]

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES À L'ABEILLE.

ARRIVÉE DU GEORGE LAW

New-York, 12 juin, à midi.—Le steamer de la Californie *George Law*, venant d'Aspinwall, est arrivé ici avec des dates de San Francisco jusqu'au 20.

Le général Walker à Washington.

Washington, 12 juin.—Le général Walker et ses officiers—le colonel Lockridge, le colonel Walter et le capitaine Fayssoux—sont arrivés ici et sont descendus à l'hôtel Brown. Les citoyens se pressent de toutes parts pour voir Walker.

Grand meeting en faveur de Walker à New-York.

New-York, 12 juin.—Les amis de Walker ont tenu hier un meeting à New-York. L'assemblée était très nombreuse et l'enthousiasme le plus vif y a régné. Le colonel Fabens, M. Elijah Purdy et d'autres orateurs ont prononcé des discours. Un comité de réception a été nommé pour faire tous les préparatifs nécessaires à l'accueil que ses partisans veulent lui faire.

Naufrage.

Boston, 12 juin.—Le navire *Squando*, venant de Thomaston (Maine) est échoué à Beaver Island. Il n'a pas de chargement. Ce bâtiment, qui est évalué à $76,000, sera complètement perdu.

New-Hampshire.

Concord, 12 juin.—Les républicains de la législature du New-Hampshire, dans une réunion préparatoire, ont désigné M. Daniel Clark comme leur candidat pour la place de sénateur au Congrès.

Rivières.

Memphis, 12 juin.—Les bateaux à vapeur Landis, Sam Haile, Rainbow et David Gibson, descendant le fleuve, et le Hill, le Switzerland et le H. Chouteau, le remontant, sont passés aujourd'hui en face de Memphis.—Le fleuve baisse.

Marchés du Nord et de l'Ouest.

New-York, 12.—Le coton est ferme. La farine Ohio a été payée $7 85. Le blé est rare et le marché ferme. Le maïs de vente lente; mélangé 96 cts, jaune $1, blanc $1 01. Les provisions se maintiennent. Le whisky 34¼. Le sucre languit. Le riz est calme. Le fret est difficile et les stocks fermes.

Cincinnati, 12.—Il ne se fait rien dans les farines; les détenteurs en demandent $6 60. Le maïs vaut 75 à 80 cts, le whisky 28 1/2 et le jambon plats-côtés 12 1/4.

L'affaire de l'esclave fugitif.

Cincinnati, 12.—Cette affaire sera continuée jeudi prochain.

Négrier capturé.

New-York, 12.—La goëlette *Maitland*, soupçonnée d'être employée à la traite des nègres, a été capturée ce matin, à Sandy-Hook, par le côtre Washington.

Nouvelles du New-Hampshire.

Concord, 12.—Daniel Clark, le candidat républicain pour la place de sénateur des E.-U., a été élu aujourd'hui par un vote de 190 contre 12½.

Steamboats du fleuve.

Vicksburg, 12.—Le Chancellor est passé à 10 heures, ce matin, et le R. W. Powell à 5 h. ce soir.

Nouvelles de la Californie.

Arrivée du Philadelphia.

Le steamer *Philadelphia*, parti de New-York le 2 de ce mois, est arrivé à la Havane le 8 au soir et a repris la mer le lendemain pour la Nouvelle-Orléans. Il est entré hier soir dans notre port.

Le *Philadelphia* a déposé à la Havane $100,000. Il est arrivé ici avec 113 passagers et les malles de la Californie.

Le *George Law* a quitté Aspinwall le 8 juin pour New-York avec 750 passagers et environ deux millions de piastres en or.

Le steamer *Granada* a quitté la Havane le 9 pour Aspinwall, avec les malles et les passagers de la Nouvelle-Orléans en destination de la Californie.

Rien de nouveau à la Havane; il ne règne encore aucune maladie dans l'île.

Nos journaux de San Francisco vont jusqu'au 20 mai. Nous leur empruntons ce qui suit:

MINES.—Les nouvelles qui sont parvenues de plusieurs points de l'intérieur, surtout depuis les récentes pluies, sont de nature à modifier beaucoup les craintes conçues au sujet des récoltes. Elles ne sont vraiment compromises que dans un très petit nombre de localités où les fermiers ont été obligés de les couper comme foin. Les quantités de terre mises en culture dans la Californie étant beaucoup plus considérables cette année que les précédentes, on peut espérer que malgré la sécheresse il y aura encore abondance.

MONCEAU D'OR.—Le *Herald* de Marysville rapporte que la Compagnie de Downieville Tunnel, à Centreville, vient de trouver le plus riche morceau aurifère qu'on ait sans doute rencontré en Californie. Dimanche dernier, on en avait déjà extrait une valeur de $17,000 dollars, et on n'avait pu reconnaître encore quelle était sa grosseur. Toutefois on estime qu'il ne contient pas moins de 100,000 dollars.

Ce serait alors le digne pendant du morceau de quartz aurifère qui a été découvert dans la Nouvelle Galles du Sud, et qui pèse quatre cents livres, or et quartz. Ce magnifique specimen est en ce moment en exhibition à Londres. On voit peu d'or sur la surface, mais on croit qu'il en contient beaucoup au centre. Quelques personnes ont estimé ce riche quartz à la valeur de vingt mille livres sterling ($100,000.)

PÊCHE.—Le poisson est toujours abondant dans la baie. On cite une pêche qui aurait eu lieu samedi, auprès de Mission Rock, et dans laquelle quatre hommes, en deux heures, auraient pris environ quatre cents poissons d'une bonne grosseur.

PETITE VÉROLE.—La petite vérole exerce ses ravages parmi les Indiens qui résident dans les environs de Sutter Creek.

BONNE CHANCE.—On cite un mineur, James Beck, qui retourne aux Etats-Unis avec un capital de 30,000 dollars, conquis par son travail assidu dans les mines, où il a continué de résider depuis 1852.

NOUVELLE DÉCOUVERTE DE GUANO.—On lit dans le *Bulletin* que le capitaine Y. Cogbill a découvert sur quelques îles, dont il ne veut pas faire connaître la position exacte, qu'il dit être situées à 500 milles de San Francisco, des dépôts abondants de guano. Il en a apporté 6 tonnes pour échantillon, dans l'espoir de trouver un débouché sur notre marché, d'où l'article pourrait s'exporter avec un certain avantage.

Le docteur Lanszweert a analysé ce guano et a trouvé, d'après la déclaration du capitaine Coghill, qu'il était de qualité supérieure à celui du Pérou.

LUTTE D'UN CHASSEUR CONTRE UN OURS.—James Wilburn, bien connu aux environs de Bald Hills, a eu à subir un combat désespéré avec un ours qu'il a rencontré à Hay Fork, comté de Trinity, l'un des jours de la semaine dernière. Il était à la chasse, à 1 mille environ de sa demeure, lorsqu'il vit venir à lui un ours de grande taille. Il commença par lui envoyer un lingot de plomb qui le fit rentrer dans sa tanière. Le chasseur l'y suivit, et l'ayant découvert, il l'ajusta de nouveau, mais la capsule de son rifle partit seule, et le coup rata. A ce moment, l'ours, qui l'avait aperçu, s'avança vers lui, debout sur ces pattes de derrières, en faisant entendre d'effroyables grognements. Vif comme la poudre, James saisit son revolver et en déchargea cinq coups qui portèrent. Le sixième coup fut arrêté par un coup de patte de l'ours qui fit tomber le pistolet. Wilburn ne perdit pas courage. Il lui restait un large couteau dont il se servit pour frapper avec vigueur l'animal qui lui déchirait les chairs avec ses griffes. Enfin, il fut assez heureux pour donner le coup mortel à ce terrible lutteur qui pesait plus de 1,000 livres.—Les blessures reçues par J. Wilburn dans cette fatale rencontre inspirent de graves inquiétudes. L'ours a pu le mordre au bras, au-dessus du coude, et lui faire d'horribles déchirures qui semblent devoir mettre en danger la vie de l'intrépide chasseur.

MINES DE QUARTZ.—Dans le dernier rapport du docteur J. T. Trask, géologue de l'État, on trouve quelques informations statistiques sur l'exploitation des différentes mines d'or en activité au moment où son rapport a été publié. Commencement de 1852, le nombre des mines de quartz alors exploitées était de quatorze. En 1853, il s'était élevé à trente-neuf, à la fin de 1854, il était de cinquante-et-un, et en 1855 de soixante-cinq. Actuellement, ce nombre est probablement doublé, si l'on compte les mines exploitées et celles dont on poursuit les travaux préparatoires.

D'après le rapport du docteur Trask, la moyenne de rendement du quartz est, dans ces diverses mines, au-dessus de 20 dollars par tonne. Mais des hommes pratiques ne doutent pas qu'aujourd'hui, grâce aux méthodes perfectionnées que l'on emploie pour le broyage et l'amalgame, on ne puisse exploiter avec profit même les mines où le rendement du quartz descend jusqu'à 10 dollars, si surtout ces mines ont une certaine étendue.

OREGON.

Les dernières nouvelles de l'Oregon sont du 2 mai. On avait quelque sujet de redouter de nouvelles difficultés avec les Indiens. Des délégués de la tribu de l'Yakima ont mandé aux Indiens de la réserve d'avoir à se joindre à eux pour faire la guerre aux blancs, sous peine de mort. Il paraît que, par suite, les femmes et les enfants de la réserve se sont dirigés vers les Cascades.

Les troupes qui avaient reçu l'ordre de s'avancer vers les plaines sont contremandées et devront séjourner à Vancouver pour être prêtes à tout événement.

PANAMA ET AMÉRIQUE DU SUD.—Les dernières dates de Panama sont du 4 courant. Les journaux de l'isthme sont d'une désolante aridité. Ils parlent longuement de l'arrivée de Walker à Panama et de la surprise que la vue du célèbre flibustier a causée aux indigènes. Ils ne pouvaient pas comprendre qu'un homme qui avait fait tant de bruit eût [illegible] pli tant de prouesses fût si petit.

Rien de nouveau de Costa Rica [illegible] tres Etats de l'Amérique Centrale. Le 7 [illegible] 101 coups de canon ont annoncé aux habitants de San José l'occupation de Rivas par les alliés. Le général Mora était attendu le 19 à San José avec sa division. On faisait de grands préparatifs pour le recevoir.

Nos avis du Chili vont jusqu'au 25 avril. Le couvent des missionnaires à Chilan a été dévoré par les flammes. La perte est évaluée à environ $150,000.

La révolution peut être considérée comme terminée au Pérou. Vivanco était à Arequipa avec quelques troupes, mais il lui était impossible de reprendre l'offensive contre le gouvernement. La flotte péruvienne mouillée aux îles Chinchas s'est rendue le 16 avril au gouvernement. On croit que ces îles ont été placées [illegible] l'Angleterre.

CHRONIQUE LOCALE.

Société des Agriculteurs et Artisans.—La société connue sous le nom de "Louisiana Agricultural and Mechanics' Fair Association" s'est réunie, jeudi soir, au Carrollton Hotel, à Carrollton. L'assemblée était nombreuse.

Une proposition de rapporter la résolution que le premier meeting a adoptée et qui ordonne que toutes les assemblées aient lieu à Carrollton, a soulevé une vive discussion. Les citoyens de Carrollton s'y sont opposés; ceux de la Nouvelle-Orléans l'ont appuyée. L'assemblée a décidé que la société pourrait se réunir où bon lui semblerait.

Le comité exécutif suivant a été la ensuite à une majorité de 16 voix:

John Perkins Jr, F. W. Cook, Dr H. J. Wedderburn, Gen. C. M. Graham, B. G. Nelson, W. P. Coleman, J. L. Warner, C. W. Shear, Dr. G. A. Nott, H. C. Hamer, Dr J. L. Donnellan, Dr. C. H. Hobbs et Victor Nixol.

La prochain meeting aura lieu, jeudi prochain, au Mechanics' Exchange, rue St-Charles.

Première Cour.—Le jury auquel fut soumise l'affaire de l'État contre Francisco Tortorichoh, jeudi soir, à onze heures et demie, n'est revenu en cour qu'hier, à une heure de l'après-midi, et a présenté un verdict de « coupable d'assaut avec intention de tuer. »

E. McCarthy, dit Cashman, E. Gillespie, John Barry, James Trainor, John McFadden, Peter Dominion et M. Reilly, accusés de larcin, ont été acquittés.

Le jury a déclaré Harry Porter coupable d'escroquerie et de larcin.

Cour du maire.—Le lieutenant Benjamin Leggett, de la police du Troisième District, a comparu hier devant le maire, à la demande du recorder Solomon et de l'accusé de l'avoir insulté.—MM. Van Dyke et John Leggett, avocats de la défense, ont maintenu que la question n'est pas du ressort du maire; que c'était l'homme et non l'officier qui avait manqué de respect au tribunal; que l'homme avait déjà été puni par vingt-quatre heures de prison; que le maire n'avait pas plus le droit de punir l'accusé qu'un autre citoyen.—Le recorder a répliqué qu'un officier de police l'avait grossièrement insulté; qu'il s'adressait au supérieur qui seul avait le droit de punir l'accusé; que si les officiers pouvaient, sans être punis par le maire, insulter les recorders, ceux-ci seraient continuellement exposés, car bien des membres de la police ne craindraient pas les vingt-quatre heures de prison, seule punition que les recorders puissent leur infliger.—Le maire a annoncé qu'il ferait connaître sa décision la semaine prochaine.

Cour du recorder Stith.—Peter Paul Maloy, accusé d'avoir assailli un avocat qui avait refusé de lui servir de caution dans une affaire portée devant la première cour de district, a fourni un cautionnement en attendant l'interrogatoire.

Le recorder a envoyé à la maison de Refuge Lizzie Dalle, jeune fille, qui était à la maison de travail avec des vagabonds et des vagabondes que la police ramasse, il y a quelques jours, dans la rue Girod.

Patrick Johnson, accusé d'avoir battu sa femme a dû fournir un cautionnement pour répondre de sa bonne conduite.

Plusieurs individus que la police a ramassés [illegible] sur les trottoirs, ont été condamnés à une légère amende.

Cour du recorder Fabre.—Richard Sullivan est accusé d'abus de confiance au préjudice de F. Ballinger.—Cautionnement.

Jean Montenegro, qu'on soupçonne d'être un de ceux qui ont volé pour $1800 de montres, la semaine dernière, dans le magasin de l'encoignure St-Charles et Gravier, a été arrêté et conduit devant le recorder, qui a exigé un cautionnement pour répondre de sa comparution.

Charles Waguière, accusé d'abus de confiance par J. Fanlial, John Toole, accusé d'avoir volé un revolver à Bob Gallagher, ont été acquittés.

Accidents.—Christian Auld est tombé, hier, d'un des wagons du chemin de fer des Opelousas et a eu un bras cassé par les roues. On l'a transporté à l'Hôpital de Charité où il a fallu faire l'opération.

—Jacob Sacket, élève de l'école de la rue St-Ferdinand, troisième district, est tombé d'un banc, hier à midi, en jouant avec ses camarades, et s'est cassé un bras. Il est à l'Hôpital de Charité.

Hôpital de Charité.—Voici le rapport de l'Hôpital de Charité pour la semaine expirée hier, 12 du courant, à 6 heures du soir:

Admis	147
Renvoyés guéris	151
Morts	12
Malades en traitement	441

Tirage de loterie.—Nous sommes priés d'annoncer que, demain DIMANCHE, 14 juin, entre onze heures et midi, au foyer du Théâtre d'Orléans, on procédera au tirage de la loterie d'une magnifique bague, formée d'un saphir encerclé de dix-sept diamants, estimée à $700.

Le dernier billet sortant gagnera ce lot unique.

On peut encore se procurer des billets; le prix de chacun d'eux est d'une piastre. Chez M. Lahade, bijoutier, rue Royale, entre St-Pierre et Toulouse.

Les personnes qui n'auraient pas payé leurs billets avant le tirage, sont prévenues que leurs noms seront rayés de la liste.

Vidocq.

Le célèbre Vidocq est mort dernièrement à Paris. Voici au sujet de cet homme extraordinaire quelques détails intéressants que nous puisons dans une correspondance parisienne:

Laissez-moi vous parler d'un homme qui, après avoir été atteint par la justice criminelle, devint ensuite l'un de ses instruments les plus actifs et les meilleurs, à ce que l'on dit. Cet homme, qui depuis quelques années ne faisait plus parler de lui, et qui eut, après 1830, une renommée aussi grande que spéciale, qui écrivit ces mémoires—je crois—et qui fut l'une des curiosités de Paris et du monde; ce personnage qui fut au bagne et qui fut aussi l'un des chefs de la police,—vient de mourir en honnête homme retiré dans le calme de la vie privée, rue Saint-Pierre Popincourt No. 2. Il s'appelait Vidocq. Il était âgé de 90 ans environ. Il est mort vendredi dernier.

Dans ses derniers moments il a voulu recevoir toutes les consolations de la religion.—Un prêtre n'a pas quitté son chevet. On m'a rapporté qu'il montrait une ferveur religieuse très grande; à tel point que, n'ayant plus la force de lever le bras pour baiser la Sainte image du Christ crucifié qu'il tenait à la main, il s'était fait attacher le bras pour rendre le dernier soupir en étreignant le symbole de la Rédemption.

Quelques jours avant de tomber dans le marasme de l'agonie, il eut un singulier caprice, qui prouve que l'imagination de cette tête ardente, qui n'avait si longtemps travaillé que pour le crime. survivait aux années et à l'approche du moment suprême.—Il se figurait que, nouvel Antée, il reprendrait des forces nouvelles et renaîtrait à l'existence et à la vigueur de ses premières années, si de ses pieds mourants il pouvait fouler la terre à laquelle il retournait!

On s'empressa de satisfaire au désir manifesté par le moribond, et l'on étendit devant son lit une couche de terre. Vidocq se leva péniblement, soutenu par ceux qui le soignaient; il étendit ses vieilles jambes d'Hercule amaigri, et quand il sentit la terre sous ses pieds nus et crispés, un éclair de vie alluma son front; il se dressa tout debout, mais ses forces anéanties se brisèrent dans cet effort,—il retomba inerte et glacé. De ce moment, il comprit que c'en était bien fait de lui, et sans plus conserver aucun espoir dans ce monde, il se prit à songer exclusivement au salut de son âme.

Un sentiment mondain—si l'on peut ainsi parler—lui tenait cependant au cœur: il ambitionnait d'avoir du monde à son convoi funèbre. Il ordonna donc que l'on convoquât tous les pauvres du quartier pour suivre son cercueil, et il prit des mesures pour qu'on leur allouât 3 fr. par tête. L'habit noir était dans ce deuil un imperceptible minorité.

A propos de cette mort sans retentissement, car je crois qu'aucun journal ne l'a annoncée jusqu'ici, on me racontait la dernière expédition de Vidocq. Elle pourrait servir de canevas à un petit drame pour un de nos théâtres des Boulevards.

Un riche négociant de Paris vint trouver Vidocq et lui confia qu'il venait de constater un déficit de 150,000 francs dans sa caisse. Vidocq lui demanda: Quel âge a votre caissier?—Vingt-cinq ans, mais je suis sûr de lui comme de moi-même; il a été volé, c'est une victime comme moi.—Vous êtes marié?—Oui.—Quel âge a votre femme?—est-elle jolie? est-elle honnête?—Oh monsieur! Ma femme c'est la vertu même, l'honneur même, le dévouement même, l'amour conjugal incarné, etc., etc.—Il ne s'agit pas de tout cela; votre caissier a vingt-cinq ans, votre femme est-elle jolie?—Enfin! puisque vous le voulez, oui, elle est jolie; mais....—Mais!.... mais! Il ne s'agit pas de mais. Vous voulez retrouver votre argent, n'est-ce pas, et vous avez confiance en moi?—Parbleu! puisque me voici!—Très-bien, rentrez chez vous; simulez un départ pour la campagne, et introduisez-moi dans la place.

Ainsi dit, ainsi fait. Le négociant part, Vidocq se cacha dans un cabinet voisin de l'appartement de la dame.

On sert à déjeuner; un jeune homme entre; la femme lui dit:

"Eh bien, il est parti, mais il a des soupçons, nous sommes perdus!"

L'émule de Carpentier entame une longue tirade d'amour concluant par ces mots: "Un seul parti nous reste, prenons ce qui reste et allons nous embarquer pour...."

Vidocq se montre. Tableau.

—Mes chers enfants, du calme, ou je vous casse la tête à tous les deux. Nous nous comprenons, n'est-ce pas? maintenant répondez. Où est l'argent volé?

—Il ne nous en reste que 100,000 fr.;—dit la femme coupable.

—Bien vrai?

—Je le jure!

—Très-bien! rendez l'argent.—Le voici.—Très bien, c'est une affaire oubliée, n'en parlez jamais à votre mari, il ne saura rien. Quant à vous, monsieur, donnez-moi vos joli petits pouces. Il lui remet des menottes, le conduit au Hâvre et l'embarque à bord d'un navire en partance, en lui laissant pour dernier adieu:

"Allez vous faire pendre ailleurs."

Vidocq revint à Paris, rendit l'argent au commerçant, lui disant: Votre caissier était le voleur; mais il avait mangé 50,000 fr, avec des danseuses; je l'ai embarqué pour les E.-Unis. *Epilogue.* Jamais on n'a connu de ménage de négociant plus heureux que celui du client de l'ancien chef de la brigade de sûreté.

Parmi les objets curieux que laisse Vidocq dans sa succession, il y a, dit-on, une malle, dans laquelle se trouve une des plus complètes collections de décorations connues, les bracelets d'une actrice de nos théâtres et, à ce que l'on dit, des lettres de grands personnages.

En deux mots voici l'histoire: Un homme de lettres, dans l'embarras à Londres en 1848, voyageait avec une dame. Il donna en nantissement à un prêteur sur gages, la valise qui contenait les objets susmentionnés. Au bout d'un certain temps, n'étant point payé, et ne trouvant point de placement avantageux de ces différents objets, il céda le tout à Vidocq, lui transportant ses droits de créance. Vidocq est mort, et les décorations, les bracelets et les lettres appartiennent à ses héritiers. Je ne sais si l'on fera une vente publique de ces objets détaillés par le défunt. Ce serait curieux.

COURRIER DE LONDRES.

Londres, 9 mai.

L'Atlantique britannique, que la cohue [illegible] [illegible] [illegible].

matin, de documents et de journalistes, quadrumanes perfectionnés qui sont le dernier mot de la création.

A Londres quelques semaines suffirent à la dépression des éléments adverses, au soulèvement du sol, à la multiplication de toutes les espèces. Vous aviez une ville triste et silencieuse comme Thèbes ou Memphis: après les idées de mars, toutes les clameurs, tous les bruits, toutes les gammes s'y mêlent, s'y heurtent, s'y confondent. Vous foulez naguère une surface déserte, froide et plane comme un steppe de l'Ukraine au premier rayon du soleil printanier, la couche externe du sol se ride, se plisse, grossit et se tourmente de mille façons. Aux alluvions nationales s'ajoutent, d'heure en heure, les sédiments de tous les fleuves étrangers, de sorte qu'en peu de temps assises, dépôts et écorces se sont agglomérés, superposés tant et si bien, que dans cette plaine unie se dresse aujourd'hui un pic sourcilleux et puissant, au sommet duquel resplendit le mot magique: saison.

Explorer cette montagne dans toutes ses parties n'est pas chose facile; sa cime altière touche aux nuages, et elle est mieux défendue de l'ascension plébéienne par l'esprit de caste et de privilège que le mont Blanc n'est défendu par ses avalanches, ses arrêtes glaciales et ses frimats éternels.

Cependant, nous ferons mieux que de passer à côté des festivals aristocratiques de la saison, mieux empaillés que le Paraguay du docteur Francia, nous vous en donnerons la photographie au fur et à mesure qu'ils se produiront, sans négliger pour cela les régions intermédiaires du monde britannique, ni les choses des théâtres et des arts.

En attendant, laissez-moi vous esquisser un trait de la physionomie extérieure que Londres revêt aujourd'hui.

Le commencement de la saison est à Londres le signal d'une purification immense, d'un nettoyage général, qui atteint presque toutes les habitations. Chaque année, à pareille époque, soixante à quatre-vingt mille hercules, au service de tous les Anglais de la métropole, raclent, lavent, badigeonnent et enluminent les devantures, les seuils, les plafonds, les planchers, les portes, les fenêtres et les lambris.

Ainsi donc, quand vous voyez poindre sur les corniches extérieures un ou plusieurs individus armés de brosses ou de pinceaux, dites-vous que la lice est ouverte et que la saison est commencée.

Mais pour satisfaire à cette œuvre de propreté, qui embrasse le West-End tout entier et partie de la cité, les badigeonneurs ordinaires ne suffiraient point. On recrute donc pour quinze ou vingt jours parmi tous les ouvriers sans ouvrage; on enrôle même ceux dont la profession et les antécédents n'ont aucun rapport avec la peinture en bâtiments. Cette industrie temporaire, mais lucrative, contient bon nombre d'anges déchus ou tombés, et on me citait hier parmi ceux qui l'exercent avec distinction et honneur, deux monarques indiens, trois princes cafres, un grand chef des montagnes rocheuses, un ancien alcade de Séville, un compositeur de madrigaux inédits, trois peintres d'histoire, un poète, deux inventeurs de machines aériennes et un professeur de magnétisme animal.

A propos de madrigaux, je dois vous dire qu'il existe à Londres une société pour la propagation de la musique pastorale, mais au sein de laquelle, hélas! règnent en ce moment des troubles, de l'agitation et du désaccord, le tout à propos d'harmonie. Pourquoi? Comment?—Je vais vous le dire.

En vue d'encouragement, cette société décerne chaque année une récompense de dix sterling et son estime, à l'auteur du meilleur madrigal original. Or, la société a eu à se prononcer dernièrement entre plusieurs centaines de compositions. L'une d'elles, trouvée remarquable parmi toutes les autres, valut à son auteur, M. S......, la couronne et les dix guinées. Personne ne protesta contre le vainqueur et son œuvre.

Cependant, un des membres du comité sentait s'agiter dans son foyer auditif une vague souvenance de rythme et de notes en tout analogues au poème couronné. C'était comme ces airs entendus dans l'enfance et à demi effacés par le temps, mais qu'un hasard, un accident reconstruisent dans la mémoire. Quelques efforts d'intuition firent jaillir enfin le nom de Lucas Marenzio, célèbre compositeur du seizième siècle; le commissaire de la société recourut au manuscrit du vieux maestro, et par la comparaison des deux ouvrages, il vit avec indignation que l'œuvre couronnée n'était qu'un plagiat d'un bout à l'autre. Stupéfaction du comité, qui fulmine contre son lauréat de contrebande une excommunication terrible, et lui enjoint d'expliquer une coïncidence si prodigieuse entre deux madrigaux que trois siècles séparent.

Réponse verte et gaillarde de M. S....; elle est assez curieuse pour que je vous l'analyse. L'auteur dit qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Selon lui, tous les littérateurs, tous les poètes, et *à priori* tous les compositeurs se sont fait des emprunts successifs et nombreux depuis qu'il existe de la littérature, de la poésie et de la musique. Homère a pillé Hésiode; Virgile a pillé Homère; le Tasse et l'Arioste ont pillé Virgile et Homère; Milton a pillé le Tasse et l'Arioste. Même chose chez les poètes dramatiques romains, dévalisant sans pudeur Eschyle, Euripide et Sophocle, pillés tous ensemble par les poètes anglais, français et allemands. Même chose chez les musiciens. Le *God save the Queen* est tout simplement, paroles et musique, un chant français, inspiré par Louis XIV, et chanté par les élèves de l'école de Saint-Cyr, fondée par Mme de Maintenon. Haendel, dans un voyage en France, copia, traduisit et arrangea ce chant, que beaucoup de gens croient d'origine britannique.

Le siège de La Rochelle, de Balfe, le maëstro irlandais, est un magnifique pillage exercé à pleines mains dans les partitions de Boieldieu, d'Auber et de Hérold. Rossini luimême a démontré et prouvé que la musique était une abstraction plutôt qu'un art, un mythe plutôt qu'un principe; d'après le roi des compositeurs, l'échelle diatonique est une illusion, et tous les airs, toutes les cavatines se retrouvent dans l'air type primitif et unique: "Au clair de la lune." Marenzio avait probablement puisé à la même source, ajoute M. S....; j'ai puisé dans Marenzio; je vous rends vos dix guinées, conséquemment nous sommes quittes; cependant, je ne puis m'empêcher de trouver vos procédés bien mesquins.

J'espère que ces lignes parviendront, d'une manière ou d'autre, jusqu'au Cygne de Pesaro, afin qu'il confirme ou démente l'assertion de M. S....; à savoir—que *Il Barbiere, Semiramide, Guillaume Tell, Moïse* et autres chefs-d'œuvre sont des emprunts faits à l'air précité: "Au clair de la lune."

C....

FEUILLETON.

LA VIEILLE FILLE.

La comtesse Maximi.

X.—(Suite.)

—Infamie! et pourquoi? interrompit le comte: le prince Canosa aura fait son métier comme toi et moi le nôtre.....Je ne suis qu'un brigand, puisque je suis le chef des Vardarelli, et, à ce titre, je dois, comme vous tous, regarder sans frémir la potence que chacun de vous voit dans ses mauvais rêves. Mais, changeons de sujet, puisque ces sombres pensées t'affligent. Comment vont les choses ici?

—Nous sommes inactifs.... J'ai fait vendre à Gênes les cargaisons amassées dans les entrepôts de la maison Locca.—Nous avions besoin d'argent pour venir en aide aux affiliés Savoie.

—Tu as bien fait. A-t-on des nouvelles de la goëlette?

—Elle est à Alger, où elle a vendu ses prises.

—Et votre caisse?

—Est bien fournie, grâce à notre industrie.

—Quelle industrie?

—Pour mieux donner le change à la police de Naples, nous avons ouvert une maison de jeu, et cette maison sert d'asile à nos conciliabules. Nous y avons fait de grands bénéfices, quoique jouant avec loyauté...... au moins moi.

—Toujours vertueux! dit le comte avec un sourire mêlé d'ironie, mais cependant affectueux.

—Vertueux à ma manière, Monseigneur. Je prends part aux grands crimes, mais je dédaigne les petites infamies.

—A ta guise, mon ami. Es-tu content de Monval?

—Bandit à toute épreuve! intelligence, audace, ambition dérèglée. Il a un cœur et une tête de fer; vous pouvez compter sur lui.

—Je le verrai, mais secrètement. Sais-tu, Gaëtano, pourquoi je suis venu à Nice?

—Pour vous assurer de notre zèle.

—Non, car je vais dissoudre votre compagnie et envoyer chacun de vous à la place qui le réclame.

—Alors, je ne sais.

—Essaie de deviner.

—J'y renonce.

—Je suis venu chercher, ici, une femme

—Eh! mon Dieu! vos galanteries ont-elles donc épuisé les salons de Naples?

—Il ne s'agit pas de mes galanteries, mais de mon mariage.

—Quoi! vous songez à vous marier......vous?

—Sans doute.

—Je comprends....vous avez poursuivi de Naples à Nice une femme assez habile pour résister à vos sollicitations, une femme qui ne vous connaît que par ce qu'on sait en mais.... De votre part, je suis en grave!

—Tu ne comprends pas..... j'ai fait ce long voyage pour me marier de parti-pris.

—Mais enfin, vous aviez fixé votre choix?

—Sur ma parole, il n'en est rien, et, en quittant Naples, je ne savais à qui m'adresser.

—Alors, arrivé d'hier, vous êtes en quête?

—Non, j'ai trouvé.

—Vous m'effrayez!

En me promenant sur la terrasse, j'ai rencontré une charmante personne, une Française à qui les habits de deuil vont à ravir, et quelque mon intention fût d'épouser une femme médiocrement belle, car, dans un ménage comme j'entends en avoir un, la beauté de l'épouse ne sera qu'une gêne, je me suis laissé prendre, par vieille habitude, aux œillades de la coquette, et c'est sur cette jolie Française que j'ai jeté mon dévolu.

—Savez-vous le nom de cette personne?

—Cette question! [illegible]

—Et c'est Mlle Lorgerie que vous voulez épouser?

—Précisément, ce mariage est inévitable.

—Inévitable? L'expression est elle juste?

—Tu me connais par mes actes et mes discours: mes actes sont étudiés, mes discours mesurés. Ce mariage est inévitable, ai-je dit, parce qu'il le faut et parce qu'il est juste que je le marie; donc ce mariage se fera.

—Je demande peut-être de vous avoir interrogé.

—Je sais que l'affection guide ta curiosité; interroge donc à ton aise, je chercherai pardieu! [illegible]

—Peut-être la nécessité qui vous pousse à prendre femme ne vous a-t-elle pas désigné Mlle Lucile Lorgerie?

—Mon Dieu, non, je t'ai dit, je crois, que j'étais parti de Naples sans savoir à qui l'amour [illegible] m'attendait, et, en arrivant à [illegible].

—Ah! mais! Mlle Lorgerie.... J'y pensais vaguement, chez le vieux Villanova, ce bibliomane

auquel on m'a légué une partie de sa fortune, parce que, a-t-il écrit dans son testament, j'honore et fais revivre les mœurs de Rome antique, le vieux Villanova m'ayant chargé de payer un legs de treize mille ducats à une demoiselle Lorgerie, sa cousine, sa co-héritière, cette demoiselle me semblait, vaguement je le répète, pouvoir convenir à mes projets.

—Dans ce cas, vous étiez libre de faire tout autre choix?

—Parfaitement. Mais Gaëtano mon frère, à quoi diable peut tendre ton argumentation, et quel intérêt prends-tu à cette belle étrangère?

Gaëtano baissa la tête pour dissimuler une rougeur légère qui courait sur ses joues; puis, comme prenant une résolution subite il répondit:

—Monseigneur, vous ferez bien d'abandonner cette partie.

—Et pourquoi? demanda le comte en fronçant le sourcil. Aurais-tu, par hasard, un attachement pour Mlle Lorgerie?

—Si cela était? murmura timidement Gaëtano.

—Ce serait fâcheux.... pour vous, chevalier, car je vous le dis—et se sera la dernière fois—ce mariage est inévitable.... à ce point que je compte sur votre intelligence, sur votre zèle, sur votre affection, pour le négocier..... Si vous aimez cette femme, vous ferez taire vos sentiments, et, pour un homme habitué, comme vous l'êtes, à l'abnégation, ce sacrifice ne sera ni difficile ni douloureux.

—Dès que vous aimez Mlle Lorgerie, je m'incline...... mais je pensais qu'à Nice, où sont actuellement tant de jolies femmes de tous pays.....

—Eh! je m'inquiète bien des jolies femmes de cette bourgade! A coup sûr, si j'avais su que Mlle Lucile te plaisait, je n'y aurais pas pensé, mon pauvre Gaëtano; mais je l'ignorais, j'étais indécis, j'étais surtout pressé; j'ai rencontré cette charmante Française, le hasard a voulu que, sans la connaître, j'eusse déjà pensé à elle, et hier, hier au soir, entends-tu bien? j'ai expédié le courrier qui doit porter à Naples l'annonce positive de mon mariage avec Mlle Lucile Lorgerie.

—Ne serait-il pas possible de joindre ce courrier pour annuler sa dépêche.

—Mes courriers dépassent ceux du roi, mais nul ne les atteint, dès qu'ils sont partis, et tu ne douteras pas de la célérité que j'ai ordonnée quand tu sauras que je joue ma tête dans cette affaire...

—Votre tête? grand Dieu!

—Oui, et la tienne, et celle de Monval, et celles de tant d'autres.

—Vous me faites frémir!

—Ne me demande pas d'explications plus complètes.... plus tard tu seras instruit.... Crois-tu donc que j'aie pu, de gaîté de cœur, interrompre, car ils ne sont qu'interrompus, mes galans plaisirs, quand, par ma fortune et mes jolies obligées, je disposais du cœur et des caprices des plus jolies femmes du royaume de Naples.... et cela pour me marier bourgeoisement et bêtement, sans y être contraint? Non, tu ne me crois pas si simple....... Eh bien! j'en suis là, tant pis ou tant mieux pour Mlle Lucile Lorgerie, cela dépendra de son caractère et des allures de son esprit. L'avenir nous dira si elle a su s'accommoder du titre de comtesse et d'un époux issu de l'auguste sang des Maximis. Ambra et réjouissante bouffonnerie tout à la fois, s'écria le comte avec un soupir nerveux.... Ils se sont tous ligués pour me pousser à bout...... soit! laissons-les rire, en attendant leurs larmes.

—Excellence, la partie est si sérieuse qu'il faut y songer mûrement.

—Penses-tu donc que cette petite fille s'avisera de refuser mes offres, quand marquises et duchesses en seraient si fières? T'aimerait-elle au point de dédaigner mes millions, lorsqu'elle n'a, je le crois, qu'un chétif patrimoine?

—A vous parler franc, je n'ai jamais éprouvé pour cette demoiselle, qui ne me connaît pas, ni amour, ni caprice; mais elle m'a inspiré de l'intérêt, et je redoute pour elle, pour sa jeunesse, pour sa candeur, pour les illusions de son âme et de son esprit, l'association terrible qu'elle va contracter en prenant votre nom. Le rôle assigné à la comtesse Maximi est au-dessus des forces d'une femme; vos entreprises, vos luttes sont trop formidables pour qu'une faible créature puisse les affronter quand, parmi vos affidés, deux hommes seulement ont su conquérir votre confiance entière, Monval et moi....

—Et qui t'a dit que la comtesse Maximi serait initiée à mes mystères? Ne connais-tu si mal que tu penses ainsi me soupçonner d'étourderie stupide? Ne saistu pas que si je fuis Naples, à Palerme, à Rome, à Turin, c'est que ma prétendue folie couvre, comme d'un bouclier, deux mille soldats que gouverne mon intelligence, des plans vengeurs destinés à étrangler l'Italie et la Sicile plus profondément que ne font le Vésuve et l'Etna dans leurs colères endormies!.... Moi, confier à une femme le sort de mes espérances, moi compter sur une femme pour le partage de mes travaux, à mon triomphe ou de mes catastrophes! Tu déraisonnes Gaëtano, et je me demande si, jusqu'à ce jour, je n'ai bien sondé la capacité de ton jugement.

—Cette femme vous captivera, car elle a toutes les grâces de son sexe.

—Il y a des lions qui ne se domptent jamais.

—Vous l'aimerez.

—Pendant un mois, c'est possible, mais sans faiblesse; car je l'aime, toi, et je ne te dis pas tout, ni à toi ni à Monval, que j'apprécie.

—Et si vous restez maître de vos secrets, que de combats il vous faudra livrer pour détourner sans cesse du cours de vos pensées la curiosité légitime de votre femme, compagne de votre vie, ombre de tous vos pas!

—Enfant! n'est-ce pas là, depuis plus de quatre ans, la scène que je joue dans une comédie dont le dénoûment tragique étonnera l'Europe? N'ai-je pas réussi, à travers des périls incessants, à tromper tous les yeux? Que suis-je pour mes amis, que j'appelle clients; pour mes serviteurs, que j'appelle des esclaves? Je suis un riche patricien, aux orgueilleux de la noblesse, fier de mon nom. Si j'étais pauvre, on m'appellerait mal; si tu as des trésors et un ami, je suis de loin, loin de moi, de l'excentricité de mes faits et de mes mœurs. Le roi, le cour me font un grave accueil; de l'église, on me prête, non pas les vertus des Césars, mais les vertus des vieux Romains; mes débauches sont des pratiques de sages... Mais quel grand jour! on ne me voit occupé dans mon palais que de philosophie, de beaux arts et d'éloquence, je ne me connais ni ambitieux ni conspirateurs..... Moi et Tilde sont mes frères, deux mille brigands prêts à foudre des montagnes qu'ils dévastent sur un trône qui le renverserai, que je commande à de hardis pirates plus redoutables que les corsaires d'Alger et de Tripoli..... J'ai, en un mot, réalisé pour tout ce qui m'entoure, et je porte un masque de velours, même pour Gabrielli, cet insensé, misérable qui, pour me flatter, m'appelle Sa Majesté, mais me prête le fanatisme d'un sot, le zèle d'un Sanson, et le gibet pour en finir. [illegible]

—Monseigneur, ne vous occupons plus que des moyens de mener à bien votre projet. Si vous m'en croyez, vous me laisserez gouverner l'affaire, et je venais à échouer, soyez convaincu que tout autre échouerait.

—Eh bien! fais; je te donne carte blanche, d'autant plus volontiers qu'à ces sortes de négociations je suis fort emprunté. Mon dessein était de faire visite à ma future, et de lui offrir, sans trop de simagrées, ma fortune et mon nom.

—Gardez-vous-en bien: Mlle Lorgerie est une femme bizarre; elle se tiendrait pour offensée d'un procédé si cavalier, et fussiez-vous l'empereur Maximis lui-même, vous seriez repoussé à tout jamais. N'agissez que d'après mes indications.

—Soit! que faut-il que je fasse?

—Allez rendre visite aux dames Lorgerie; déployez près d'elles toutes les ressources de votre esprit, et bornez-vous à cette première escarmouche.

—J'y consens; mais prenons note de ma résolution: ce mariage est inévitable, il doit donc se faire.... Morte ou vive, j'épouserai cette jeune fille.

—Vous l'épouserez.

Gaëtano se retira pour songer à dresser les batteries qui devaient emporter une place qu'il était voulu défendre; car, si le lecteur s'en souvient, Octave Renaud avait gagné les sympathies de Napolitain, et c'était bien à contre-cœur que celui-ci prenait parti pour son frère contre un ami qu'il avait déjà favorisé. Mais il n'y avait pas moyen de balancer. Gaëtano, dont le caractère se révèle à peine dans les pages que nous avons tracées, devait tout sacrifier à son frère, quoi qu'il lui en coûtât, et il se mit résolument à l'œuvre.

Le comte Maximi fut fort bien accueilli par les dames Lorgerie; Lucile, éprise comme elle l'était d'Octave, n'eut pas le moindre soupçon des intentions cachées de ce nouvel adorateur dont elle apprécia l'esprit et l'excellente éducation; Mme Lorgerie, au contraire, armée de cette expérience qui donne, du flair aux femmes de la trempe et de son âge, lorsqu'elles sont ambitieuses d'honneurs et de richesses, faufila bien vite dans son imagination, la trame d'un beau roman, vit sa pupille comtesse et millionnaire et prit le comte en chaleureuse affection, pour les motifs que prudes, qu'elle devait tirer d'une alliance, romanesque sans doute, mais non pas improbable.

C'était pour la bonne dame assez maîtraitée, [illegible] de la fortune, un quine à la loterie.

(*A continuer.*) A. de Gondrecourt.

AVIS.

Nouvelle-Orléans, 12 juin 1857.

De certains bruits malveillants étant parvenus jusqu'à moi sur la conduite de mon frère, Adolphe Flique, relativement aux transactions d'affaires que nous eûmes ensemble, il est de mon devoir de faire savoir au public que quoique je sois en froideur avec lui, il s'est toujours comporté, à mon égard, comme un homme d'honneur et de probité.

13 juin—6 PHILIPPE FLIQUE.

La comète du 13 juin.

Un célèbre astronome de notre ville nous transmet les renseignements suivants sur la comète qui doit, pour obéir aux instructions d'un savant Allemand, dépecer de la "Sic tentre le globe, aujourd'hui samedi, 13 juin.

De la dernière année du monde.

"Le point d'où, ici à la Nouvelle-Orléans, on pourra le mieux apercevoir cet astre à son lever, est la banquette nord de la rue du Canal, à son intersection avec celle des Remparts, c'est-à-dire au verandah du salon de crèmes tenu par F. CONSTANS, encoignure Canal et Remparts."

A VENDRE.

—Une JOLIE RÉSIDENCE, située au PONT DU BAYOU ST-JEAN. Conditions très avantageuses. S'adresser à C. RAMOS, Custom House appraiser's office. 13juin—6 Douane, bureau des appraisateurs.

On DEMANDE à louer une bonne cuisinière et blanchisseuse dans une petite famille. S'adresser à l'encoignure Dorgenois et Esplanade. 13juin 3t*

$50 de récompense.

Il a été volé, jeudi, 11 du courant, entre 10 et 11 heures du soir, à l'Hôtel des Étrangers, rue de [illegible], entre Toulouse et St Louis, une montre [illegible] en or, simple boîtier; trente piastres en billets de dix piastres de la Banque de Nashville, (Tennessee). La personne qui fera arrêter le voleur recevra la susdite récompense. S'adresser à M. Fritz Whitman, hôtel d'Orléans, chambre No 6. 13juin—3f

BALAIS—200 douzaines balais de différentes qualités, à vendre par E J HART & Co. 13juin 77 et 79 Tchoupitoulas

COMPOSÉ espagnol—60 caisses, à vendre par E J HART & Co. 13juin 77 et 79 rue Tchoupitoulas

BISCUITS Cracknell—300 caisses à vendre par E J HART & Co. 13juin 77 et 79 rue Tchoupitoulas

FRUITS pour pâtés—100 caisses fruits d'Angleterre et d'Amérique, à vendre par E J HART & Co. 13juin 77 et 79, Tchoupitoulas

JAMBONS—100 tierçons jambons sucrés et couverts, marques Duffield et Evans & Swift, à vendre par E J HART & Co. 13juin 77 et 79 rue Tchoupitoulas

SEAUX et jarres—100 douzaines seaux peints, 50 jeux boîtes peintes. A vendre par E J HART & Co. 13juin 77 et 79, rue Tchoupitoulas

QUININE—[illegible] onces Lahaye [illegible] Pelletier [illegible] & Co [illegible] Custom Hoary, à l'entrepôt et en magasin, à vendre par BERNARD TURPIN, 12 juin—10 55, Vieille Levée

CACAO—70 sacs à l'entrepôt et à vendre par BERNARD TURPIN, 12 juin—10 55, Vieille Levée

150 barils crushed sugar, à vendre par BERNARD TURPIN, 12 juin 55, Vieille Levée

CANELLE à Fabrique—5 balles, à vendre par BERNARD TURPIN, 12juin 55, Vieille Levée

Superbe occasion.

A vendre—Pour cause de départ,

UN fonds de confiserie française, avec le matériel voulu pour fabriquer toute la confiserie fine, ainsi que des chocolats, glaces, etc.

Un immense jardin, le seul à Mobile, avec 24 bosquets éclairés au gaz, dans le genre de ceux [illegible] de Paris, pour y servir les glaces, etc. [illegible] de famille [illegible].

L'établissement est bien connu [illegible] les nouveaux [illegible] fixés aux remises de la bâtisse. Le magasin et le jardin sont situés sur Main street, principale rue de Mobile.

Long bail et à des conditions avantageuses, marchandises, matériel, chemises, etc. Prix $2,500.

S'adresser à l'un des soussignés, ou [illegible] la saison pour le lui demander à F. PAILLARD, confiseur, 11 juin—6 [illegible] Mobile (Louisiane).

MOREAU & CROOKS,

MARCHANDS EN GROS DE VINS ET DE LIQUEURS,

No 13, RUE GRAVIER,

Ont en magasin les vins, liqueurs, etc. suivants, de choix, qu'ils offrent aux conditions les plus avantageuses: [illegible — list of cognacs, eaux-de-vie, whiskies, gin, vins de Malaga, d'Oporto, de Madère, Sherry, liqueurs, vin blanc, champagne] 11 juin—6

LA société connue sous la raison de Cormier, Curme & Goss [illegible] est dissoute [illegible] C. B. CORMIER.

LES créanciers d'ALBERT et LÉVIS dont les titres [illegible] Alexis [illegible], Lafayette No 7 [illegible]. ALEXIS AINE.

Reçu par le navire Hamburg, du Havre: [illegible]. A vendre par EDOUARD GUILLOT, 11 juin 128 rue Royale, entre St-Louis et Toulouse

REÇU par le navire Hamburg, du Havre [illegible]. ÉDOUARD GUILLOT, 11 juin 128 rue Royale

CIGARES—[illegible] Hannes [illegible]. A vendre par TEAMES, SAMBOLA, Jr, 22 rue Tchoupitoulas. 11 juin [illegible]

DIVERS [illegible] à vendre par FRANcs SAMBOLA Jr. 22 rue Tchoupitoulas. 11 juin

CIGARETTES—[illegible] paquets de cigarettes des marques [illegible]. A vendre par FRANcs SAMBOLA, Jr. 21 juin 22 rue Tchoupitoulas

NOUVEAUTÉS, CONFECTIONS ET MODES.

LIQUIDATION

Dédeux grands stocks de Marchandises sèches de fantaisie et d'Articles de Modes, Au bon marché.

D. SCARLIAN frères, Nos 12 et 14 rue de Chartres, [illegible].

$25 de Récompense. [illegible] 8 juin—15f

Librairie Faye.

66, RUE DE CHARTRES. [illegible list of books] 10 juin

Dissolution de société. [illegible]

Star Insurance Company. [illegible]

PLACIDE FORSTALL, président. [illegible]

A LOUER. [illegible]

LOUIS [illegible]

ATTENTION.

[illegible] vente de marchandises [illegible] rue de la Douane. Conditions à la vente.

[illegible] par J. A. Beard & Co.

Juin 15—Terrain de valeur propre à bâtir, sur le Tremé Walk, pour le compte de la succession de James Wright.

Juin 16—Propriétés améliorées aux faubourgs Lafayette et Livaudais, pour le compte de la succession de Caroline Dinn & Geo. Bienvenu, son défunt mari.

Juin 23—Propriétés améliorées et vacants dans le faubourg de Jefferson City [illegible].

Juin 30—Propriété améliorée, de valeur, rue Poydras, [illegible] Banque des Citoyens [illegible] succession de Charles Henry [illegible].

MAGNÉTISME.—Nous avons signalé il y a quelque temps une cure merveilleuse opérée par M. ALLUARD, un des premiers magnétiseurs de la Nouvelle Orléans. On trouvera dans nos colonnes la lettre que Mme Vve Robert adresse à ce dernier pour le remercier des bons soins qu'il a donnés à sa fille et qui ont amené la complète guérison de la malheureuse enfant, atteinte d'une affreuse maladie, l'épilepsie. Melle. Robert est guérie depuis plus d'un an et sa santé est assez florissante en ce moment pour que l'on ne craigne point le retour de la terrible affection qui pendant dix-sept ans lui avait causé des tortures atroces et menaçait ses jours.

Le cas était désespéré lorsque M. Alluard s'en est chargé; il n'a employé que la magnétisation et le résultat le plus complet a répondu à son attente. On peut interroger Mme. Vve. Robert, rue des Ursulines, 46, (numéro du terrain) audelà de la rue Claiborne; elle dira que son enfant a été sauvée par M. et Mme. Alluard, qui comptent d'ailleurs dans leur pratique magnétique bien d'autres guérisons aussi étonnantes et aussi inexplicables au point de vue abstrait de la science. S'il leur était permis de citer les noms des honorables familles où ils ont ramené la joie et le bonheur, en enrayant les progrès de maladies réputées incurables et en rendant même la santé aux personnes qui en étaient atteintes, on comprendrait combien est puissante l'action du magnétisme et quel avantage immense on en retirerait si l'on voulait y recourir plus souvent.

La guérison de Mlle Robert est attestée par les personnes suivantes:

MM. Séverin Robert, frères;—Eugène Bertholet, rue St Philippe, 356;—Paul Trévigne, rue Columbus, 107;—Marc Isidore Amant, rue Romain, 22. S'adresser aussi à la Mégisserie rue Ste Antoine, 21, à toutes les familles dont les noms suivent:—MM. Hazeur, frères; Mme Vve Louise Marcou Tio; Mlle Athénaïs Louise Hazeur; Mlle Joséphine Hazeur; Mlle Antoinette Louise Marcou Tio; M. Louis Hazeur.

A MONSIEUR ALLUARD.

Monsieur,

Il y a un an environ, je vous adressai, par la voie des journaux, une lettre dans laquelle je constatais qu'après 17 années de pénibles souffrances, causées par le mal qui ne pouvait être que l'épilepsie, ma fille s'était trouvée guérie [illegible] Alluard, et que, grâce à vos soins, et à l'influence bienfaisante du magnétisme, elle avait été, en trois mois, radicalement guérie de la maladie qui la dévorait [illegible].

Aujourd'hui, Monsieur, à la veille de quitter ce pays, j'éprouve le besoin de vous témoigner, une fois de plus, ma vive reconnaissance, à vous qui m'avez conservé mon enfant. Depuis votre traitement, ma fille n'a jamais été malade, et [illegible].

A la veille de mon départ, je suis trop heureuse de vous offrir encore ce témoignage, en public, et je [illegible] votre très humble servante, VEUVE ROBERT

rue des Ursulines, 46 (numéro du terrain) deux [illegible] 3juin—12

LES LANGUES!

[illegible] Italien, [illegible] Allemand [illegible]

L'ANGLAIS. [illegible]

Prof. BRUTTE. [illegible]

L'ESPAGNOL [illegible]

Les Chemises patentées!!

VÊTEMENTS! Magnifique assortiment. AU MAGASIN DE

ALFRED MUNROE & CO,

No 26, rue des Magasins, Encoignure Gravier.

L'attention du public est appelée sur les Chemises patentées que vend cette maison et qui sont pour contrat les meilleures qu'il y ait à la Nlle. Orléans.

[illegible] Habits de printemps et d'été. [illegible]

[illegible] CHEMISES [illegible] VÊTEMENTS D'ENFANTS [illegible] TOUS GENRES [illegible]

Venez examiner et jugez vous-mêmes, AU MAGASIN A PRIX FIXES de ALFRED MUNROE & Co, 26, rue des Magasins, encoignure [illegible].

MOREAU & CROOKS. [illegible]

Changement de magasin. [illegible]

JA. GARDES & Co. [illegible]

AVIS.

Compagnie de Manufacture de la Nouvelle-Orléans. [illegible] JNO. R. LEEDS, Secrétaire et Trésorier.

Changement de magasin. [illegible] No 13, rue de CHARTRES.

NOUS avons l'honneur [illegible] CAMILLE [illegible].

[illegible] A. GROUSSEAU & Co.

Dissolution de Société.

LA société existant jusqu'à ce jour sous la raison THOMAS C. PAYAN & Co, à la Nouvelle-Orléans et sous la raison LESTELL, PAYAN & CARHART, dans la ville de New-York et à Newark (N. J.), est dissoute aujourd'hui d'un commun accord, M. J. C. Listell se retirant. Le nom de la maison ne servira dorénavant qu'à la liquidation.

THOMAS C. PAYAN, JOHN C. LISTELL, THOMAS F. CARHART.

Nlle-Orléans, 1er juin 1857.

Avis de Société.

Les soussignés ont formé aujourd'hui une société sous la raison PAYAN & CARHART, à la Nouvelle-Orléans (Lne), dans la ville de New-York et à Newark (N. J.), avec M. James M. Jones, associé en commandite.

Les affaires de l'ancienne maison (vente de vêtements en gros et en détail) seront continuées par les soussignés, à l'ancien local, No 14 rue du Canal, à la Nouvelle-Orléans; Nos 118 et 120, Duane street, dans la ville de New-York; et Nos 209 et 211 Broad-street, à Newark, N. J.

THOMAS C PAYAN, THOMAS F. CARHART, JAMES M. JONES, en commandite.

Nlle Orléans, 1er juin 1857. 1 ju—12f

F. NEWHALL,

Entrepôt de Tapisserie française et américaine,

Rue du Canal, No 60, encoignure Vieille Levée, au premier.

LE soussigné vient de recevoir et offre de vendre le plus fort et le mieux choisi de TAPISSERIE qu'il y ait sur le marché, comprenant en partie: Tapisserie dorée, veloutée, à franges, chêne, marbrée, granite, représentant des statues, ornements, paysages, écrans de poële, etc.

En magasin: un grand stock de tapisserie à bas prix et prix moyens, bordures dorées et de fantaisie, papier pour ciel de lit, etc., à vendre à des conditions avantageuses par F. NEWHALL, Rue du Canal, No 60, 6 juin—3m enc. Vieille-Levée, au 1er.

GRANDE MAISON A LOUER, avec ou sans ameublement, rue Bienville, No 129, entre les rues Conti et St-Louis. S'adresser chez MM. GROSJEAN & BENETEAU, 6 juin rue Royale, No 59, encoignure Bienville

GROSJEAN & BENETEAU,

No 59, rue Royale, encoignure Bienville,

[illegible] Informent respectueusement leurs amis et le public en général, que par suite de leur changement de domicile, ils ont considérablement renouvelé leur stock.

On trouvera constamment chez eux un assortiment varié de Meubles de tout genre, tels que mobiliers de salons et de chambres à coucher en bois de rose, acajou et noyer, un mobilier cottage de différentes qualités, en bois, bureaux, armoires, chaises, tables de toutes dimensions, etc., lits, porte-chapeaux, lavabos, etc., en fer bronzé.

Ils réargentent, comme par le passé, les pianos de toutes les façons, les réparations et échanges et toutes les meubles pour mariage et parties.

Ils ont un local destiné à recevoir toute espèce de meubles qu'ils prendront en magasinage à des prix modérés. Ils se chargeront du transport et du camionnage. 6 juin—a

PAPIER DE PAILLE—1000 rames, en débarquement de la barque Mary Gleason, et à vendre par H H BARLOW & Co, 1juin—12f No 15, rue du Canal.

EN débarquement du navire Conseil, arrivé de Bordeaux: 700 caisses absinthe Bouvajol, Brunetau & Co, à vendre par X. LAMBERT, 1 ju 62, rue des Magasins

A VENDRE en magasin—100 barriques vin rouge bon ordinaire, 40 do demi-fin, pour famille, 7 do vieux do do, 15 do vin blanc Haut Sauterne, 25 barils do do, 70 quarts pipes eau-de-vie de cognac, diverses marques et qualités; 400 caisses vin rouge St-Julien et St-Estèphe, 100 do de bitter Haut Sauterne, 300 barils whiskey Bourbon, Monongahela et rectifié, gentièvre, eau-de-vie et imitation du pays. X. LAMBERT, 1juin 62, rue des Magasins

Avis de Société.

LES soussignés ont formé une société en commandite sous la raison ULGER LAUVE, pour les affaires dans cette ville, par acte passé aujourd'hui par devant Théodore Guyol, notaire public.

ULGER LAUVE, associé pour les affaires en général. M. J. BUJAC, associé en commandite.

Nlle-Orléans, 4 mai 1857.

M. P. M. [illegible] est chargé de sa procuration générale, par acte passé aujourd'hui par devant Théodore Guyol, notaire public. ULGER LAUVE.

Nlle-Orléans, 4 mai 1857.

ULGER LAUVE,

Courtier de Billets, d'actions et de change. [illegible] No 29 rue Carondelet, bureau de fond

BANQUE D'ÉPARGNE.

A VIS par le présent donné que le fonds capital de cette Banque a été fixé à $100,000 pour contre un million, et qu'il sera augmenté par un million. [illegible]

[illegible] J. RUSSELL, J. THIAL, 4 mai—[illegible] GEORGE LUSTIE Jr.

AUX DAMES.

CHANGEMENT DE MAGASIN.

Magasin de nouveautés bien connu, de feu Mme Tabor.

M. LEE Gn. BEERS, qui a succédé à Mme C. Tabor, a l'honneur d'annoncer à sa clientèle et au public en général, qu'il vient de transporter son magasin du No 54 rue de Chartres, au No 162, RUE DU CANAL, où il tiendra constamment un assortiment complet de tous les articles pour les travaux d'aiguille et les broderies. 26 mai [illegible]

E. MURRAY. A. CHOPARD.

Donnelly, Bozzima & Co.

Marchands de produits du Nord et de l'Ouest, Nos 70 et 72, rue Tchoupitoulas, Nlle-Orléans.

[illegible]

A VENDRE par le navire Jane E. Williams, de Bordeaux: [illegible] A vendre par [illegible] 72 rue Gravier

A VENDRE par la goëlette Columbia, de Tampico, 258 balles de Salsepareille, à vendre par JUAN Y. BUSTANA, 9mai 30, rue Bienville.

EN débarquement du John Curtis, de Bordeaux—70 caisses vin blanc Haut Sauterne [illegible], à vendre par LOUIS F. MAXENT, 30, rue Toulouse

EN débarquement du John Curtis, de Bordeaux—27 caisses grand vin Château Lafite 1848. A vendre par LOUIS F. MAXENT, 30, rue Toulouse

REÇU par le navire Hagen, arrivé du Havre: [illegible] à vendre par J N CURIEN, 8 ju 22, rue Toulouse

REÇU par le navire [illegible], arrivé de New York [illegible] Champagne Piper Heidsieck, en gros. [illegible] A vendre par J N CURIEN, 8 ju 22, rue Toulouse

REÇU par les navires Conseil, Palmer et John Curtis, arrivés de Bordeaux: [illegible] A vendre par J N CURIEN, 6 ju 22, rue Toulouse

EN débarquement du navire Edwin, venant du Havre—[illegible] fromage véritable Gruyère, de qualité supérieure, à vendre par HENRY VALETON, [illegible] 66, St-Louis

EN débarquement du navire John Curtis, venant de Bordeaux: [illegible] à vendre par HENRY VALETON, 66, St-Louis

BEURRE [illegible] JOSEPH H MAREE & Co, 70 et 72, rue Tchoupitoulas

CHAMPAGNE—100 paniers véritable Piper Heidsieck [illegible] 6 juin [illegible] rue de la Vieille Levée

VIN noir supérieur de Catalogne, en débarquement du brick Jeanne, venant de Tarragone: [illegible] A vendre par ANT. COSTA, [illegible] rue de la Douane.

IMPORTATION directe.—Cigares de la Havane—Un bel assortiment de Londres, [illegible] Conchas, Regalias et demi Regalias, des marques Washington, [illegible] Cabanas, [illegible] et autres des meilleures marques, venant d'être reçus par le brick Mary Elizabeth, et en dépôt. [illegible] CABALLERO & BASUALDO, [illegible] Vieille Levée.

EN débarquement du navire Conseil, de Bordeaux [illegible] Y & E MAIGNAM, 90, rue St-Louis

A [illegible] GRATIAA, COMMAGERE & Co, [illegible] rue de la Douane

A [illegible] GRATIAA, COMMAGERE & Co, 28 rue de la Douane

[illegible] GRATIAA, COMMAGERE & Co, 28 rue de la Douane

[illegible] BROUGUERE & Co, 10 rue Bienville

5 [illegible] CAMILLE LACOSTE [illegible] Royale et Douane

COLLEGE COMMERCIAL

ET

INSTITUT DE MATHÉMATIQUES

De Sodié, et l'Académie d'Écriture de Wm Mitchell, réunis,

Encoignure des rues Camp et Canal, Entrée, No 6, rue du Camp.

LA tenue des livres et l'écriture sont enseignées par des exercices pratiques et des leçons données à chaque élève et non dans des classes. Les usages de commerce et l'arithmétique sont enseignés par l'analyse et la suppression, systèmes tout-à-fait nouveaux et qui n'est enseigné dans aucune autre institution du Sud. 11 juin—3m

Théâtre d'Orléans.

LES personnes qui désirent retenir des Loges pour la saison prochaine, sont informées que le Bureau du Théâtre sera ouvert le mardi et le vendredi de chaque semaine, de 9 heures A. M. à 2 heures P. M. Par ordre du Directeur. 11 juin—1m H. RUFFIER, contrôleur

Eau de Vichy naturelle.

EN débarquement du navire Edwin, 1200 bouteilles eau de Vichy naturelle, des sources de l'HOPITAL, HAUTE-RIVE, GRANDE-GRILLE, CÉLESTINS. A vendre à la pharmacie D. PERES, 10 juin au coin des rues Conti et Bourbon

Résidences d'été à louer

A LA BAIE ST-LOUIS.

Plusieurs jolies résidences pour familles, bien situées, entre le marché et le wharf, une des plus agréables parties de la Baie. Ces maisons sont meublées et offrent tous les avantages que l'on peut désirer. Pour plus de détails, et les conditions, s'adresser à LOUIS F MAXENT, 10juin—2m 30, rue Toulouse

A LOUER.

Une MAISON en briques à étage, à l'encoignure des rues Prytania et Thalia, avec mansarde, ayant deux salons et une salle à manger au rez-de-chaussée, deux grandes et une petite chambres à coucher au second, trois chambres dans la mansarde, vestibule au rez-de-chaussée et au second; des chambres dans les bâtisses de derrière, écurie et remise; grande cuve et hydrant. La propriété vient d'être entièrement réparée. Pour les conditions s'adresser à X. LAMBERT, 10juin No 62, rue des Magasins

Maison à louer.

Je désire céder mon bail dans une maison située rue Condé, entre Hôpital et Quartier, connue comme une des propriétés appartenant à Dominique Lanusse. ALPHONSE DAVID, 8 ju—3f 5 rue Vieille Levée

Aux spéculateurs français et aux Italiens.

A vendre à l'amiable et comptant.

UN magnifique Panorama, se composant de 50 belles vues, n'y manquant rien pour son exploitation et n'ayant été encore vu nulle part. S'adresser pour le voir rue de Craps, No. 1, encoignure Esplanade. 9 juin—6

Compagnie du Gaz de la Nouvelle-Orléans.

16 mai 1857.

AVIS AUX CONSOMMATEURS DE GAZ.

AFIN que les installations soient convenablement faites dans les maisons, cette compagnie a donné des licences aux poseurs d'appareils de gaz suivants:

Omnichon & Loeffler, 142, rue de Chartres,
Wm Bommer, 97, rue Baronne,
A. J. Buteledge, 124 rue du Cirque,
H. Guild, 214, rue St-Charles,
J. B. Menil, 38, rue Toulouse,
Wm Jaeger, 42, rue du Cirque,
H. H. Holloway, 306 rue du Camp.

Qui seuls sont autorisés à placer des installations dans les maisons où le gaz est sujet à l'inspection de cette compagnie.

On est prévenu qu'il ne sera pas fourni de gaz aux personnes qui feraient poser ou réparer des appareils par d'autres maisons que celles ci-dessus désignées.

Toutes modifications ou réparations doivent être faites, après que notice en aura été donnée à la Compagnie, et qu'elles auront été soumises à une inspection.

Par ordre de la direction. W. S. CAMPBELL, Surintendant

16 mai—1m

Nouvel Hôtel à Biloxi.

MM. T. A. HORNE, autrefois de l'Hôtel d'Orléans, à Louisville, Ky, et N. B. COOK, de cette ville, ont pris l'Hôtel, connu jadis sous le nom de "Hôtel Nixon", à Biloxi, Miss. Ayant fait meubler et mettre à neuf ce magnifique établissement, ils ont l'honneur d'annoncer au public qu'ils pourront recevoir les touristes dans la première semaine de juin.

Cet Hôtel offre tous les avantages naturels qui suffisent à en faire l'Hôtel par excellence des bords du Golfe. Il est bien aéré, se trouve au milieu d'une grande chênaie de quatre arpents. On vend directement de là l'île aux vaisseaux et l'île aux chevreuils, où une jolie embarcation pourra toujours transporter les amateurs de la pêche.

Il y a deux bonnes maisons à baîne, une grande buvette où l'on trouve constamment des vins, des liqueurs, etc., de choix; un bon billard, un jeu de quilles, etc.; en un mot, tout ce qui peut rendre le séjour de l'Hôtel agréable aux personnes qui voudront passer quelques jours de l'autre bord du Lac. 26mai—1m

Hôtel de la Passe Christian,

(*Ancien Hôtel de Montgomery.*)

Cet hôtel pourra recevoir les touristes dans la première semaine de juin. Le soussigné l'a fait complètement réparer et peindre, et il n'épargnera rien pour satisfaire les pensionnaires. JOHN McDONNELL, propriétaire. 26mai—1m

HOTEL STOCKTON,

A la Baie St-Louis.

Mme STOCKTON a l'honneur d'annoncer au public que l'ancienne maison Nixon est maintenant sous sa direction et peut recevoir les touristes. 4 juin—1m

NOUVEAU MAGASIN de Chapellerie,

46, RUE DE CHARTRES.

LES soussignés informent le public et leurs amis en général qu'ils ouvriront, le 1er juillet prochain, leur nouveau magasin de chapeaux. LE BOND & Co

M. Le Bond saisit cette occasion pour informer le public qu'il ne sera pas responsable des dettes qui ont pu être contractées depuis la dissolution de la société Dawson & Co. 8juin—jusq 30

LA MAISON J. COLLON,

Encoignure Royale et Ste-Anne.

VIENT de recevoir par les derniers arrivages du Havre et offre en vente:

[illegible] douzaines chemises toile, devants [illegible] et coton [illegible] 50 doz pour cadets à $1. Mitaines filet [illegible] Bas fil d'écosse unis et brodés, [illegible] pour dustes, 100 lb pommade de Grasse 1re qualité à vendre, $1 la livre.

Dentelles Cambrai pour fond de mantelets et pour voilette.

Franges blanches, boutons à glands, chaussettes et cravates pour hommes, etc. etc. 19mai

Demande d'emploi.

UNE personne habitant le pays depuis longtemps, et très connue, désire se placer comme teneur de livres, homme de charge et de confiance. L'aise de ces conditions ne pouvant se rencontrer, elle pourrait aussi s'arranger de manière à tenir des livres dans celles des maisons qui n'auraient que peu de temps à employer par semaine.

De respectables références seront données sous tous les rapports. S'adresser à Mme Morin L. [illegible] langue française, ou au bureau de ce journal. 5 juin—1m

NOUVELLE DECOUVERTE.

LA PLUS GRANDE

Et la plus merveilleuse du Monde!!

PASTILLES DE SALSEPAREILLE,

Simples et composées, préparées par N. HEREU,

Pharmacien et Docteur, supérieures à toutes les mixtures, sirops et extraits de ce nom et à toutes les spécialités connues jusqu'à ce jour.

L'IDÉE d'un agent thérapeutique général applicable à toutes les maladies dont le développement ou principe morbide reconnaît une cause lointaine, soit dans le sang, soit dans n'importe quel organe du corps, a été pour moi l'objet de grandes et longues investigations.

Une étude assidue et une analyse continuelle sur tous les êtres qui nous offrent les trois grands règnes de l'échelle naturelle, minéral, végétal et animal, me faisaient entrevoir l'espoir de réaliser désormais ce complexe travail, et, en effet, grâce à mon infatigable esprit j'ai atteint mon but.

Quelques individus du règne végétal ont fourni les secours nécessaires à cette grande idée qui a pour base un principe alcaloïde de la salsepareille dont le public connaît déjà une partie des propriétés. *Telle est la nouvelle découverte que j'ai l'honneur de publier aujourd'hui*: j'ai donné la forme des pastilles à ce médicament, parce que la nature de ceci ne permet pas d'en donner d'autres: et je les ai divisées en simples et composées afin de pouvoir les administrer aux enfants comme aux adultes.

Un profond silence a cependant régné dans mes premières expériences: il a fallu pour les mettre au jour que l'expérience et le merveilleux résultat m'eussent prouvé que je ne m'étais point trompé dans mes calculs, évitant par ce moyen d'être accusé de charlatanisme.

L'auteur de cette découverte providentielle appelle l'attention des médecins et du public en particulier, afin que tout le monde soit témoin de l'admirable résultat de ces pastilles.

Elles épurent le sang, [illegible] par plus de mille personnes. Ces pastilles purgent l'estomac, tempèrent, purifient et régénèrent le sang d'une manière spéciale et instantanée en faisant évacuer toutes les impuretés qui se trouvent dans cet organe et ce liquide précieux.

EFFETS SPÉCIAUX.

1o—Guérison prompte et radicale de toutes les maladies en général.

2o—Les personnes qui ont fait usage de ces pastilles n'ont jamais été atteintes de la fièvre et du choléra-morbus [illegible] et sont par conséquent le préservatif par excellence de ces maladies formidables.

3o—Toutes classes de maladies telles que vénériennes, syphilitiques, herpétiques, scorbutiques, goutteuses, rhumatismales, nerveuses, bilieuses, etc. sont radicalement guéries quelques jours après avoir pris ces médicaments.

4o—Toutes les affections de poitrine, de tête, des yeux, de l'estomac, des poumons, des intestins, etc. et d'autres internes ou externes disparaissent complètement pourvu que l'on fasse usage des pastilles.

Se vend par boîtes accompagnées d'un prospectus qui indique la manière de les prendre.

Unique dépôt, pharmacie de D. HEREU, encoignure Bourbon et Toulouse.

Nota—Dans la même pharmacie se donnent des consultations et visites gratuites à toute heure du jour. 29 mai—2m

MAGNÉTISME ET SOMNAMBULISME.

MLLE ALEXANDRINE, de retour en cette ville, a l'honneur d'annoncer à son ancienne clientèle et à ses amis, qu'elle vient d'ouvrir un salon au No 200 rue St-Pierre, entre Marais et Villeré, où elle pourra être consultée sur tout ce qui a trait au Magnétisme et au Somnambulisme.

Ayant donné des preuves de sa grande lucidité dans le sommeil, a reconnaître toutes les maladies, à en découvrir les causes, et à trouver les remèdes pour les combattre, elle espère que ceux qui souffrent voudront bien s'adresser à elle pour recouvrer leur santé.

Mlle Alexandrine a aussi une aptitude particulière à découvrir les objets volés ou égarés. Beaucoup de personnes qui l'ont consultée ont été émerveillées aussi de sa science pour dire la bonne aventure.

Consultations à toute heure du jour. 19 mai—1m 3ps

TOMBOLA.

ON vend par souscription, 16,000 billets à $1 des lots de la Tombola. Quel que soit le numéro une valeur réalisée de [illegible], exposés rue de Chartres No 153.

Les deux premiers lots sont: une propriété située rue St-Pierre, estimée $1500, une à Mandeville, $2800 [illegible] dans la même rue [illegible] sans aucun frais [illegible].

Les autres lots se composent de magnifiques bracelets, bijoux, montres savonnettes de grand prix, montres en or et argent, montres en argent, pièces d'argenterie, grands et petits [illegible], pistolets, revolvers Colt, bijouterie de toutes sortes, etc. le tout estimé à un prix très modéré [illegible].

DOCTEUR. [illegible]

Toute personne prenant 10 billets au siège de la Tombola, en sus un lot de gratification. [illegible] 3 avril

LOTERIES DE SWAN & Co.

Gros Lot,

$60,000!

$816,000 pour deux [illegible]

Les loteries suivantes [illegible] *par* S. SWAN [illegible] *de la LOTERIE DE L'ACADÉMIE DU FORT GAINES, en Georgie,* [illegible] *de juin 1857,*

DANS LA VILLE D'ATLANTA, Géorgie.

Classe 30—pour être tirée SAMEDI, 6 juin 1857.
Classe 40—pour être tirée SAMEDI, 13 juin 1857.
Classe 41—pour être tirée SAMEDI, 20 juin 1857.
Classe 42—pour être tirée SAMEDI, 27 juin 1857.

SUR LE PLAN DE NOMBRES SIMPLES!!

Trente mille trois cent-cinq lots.

TRENTE MILLE BILLETS, MAGNIFIQUE PLAN:

TIRAGE

Tous les Samedis, dans le mois de juin.

1	Lot de	$60,000	soit	60,000
1	do	20,000		20,000
1	do	10,000		10,000
1	do	5,000		5,000
1	do	4,000		4,000
1	do	2,500		2,500
1	do	2,500		2,500
1	do	1,500		1,500
1	do	1,000		1,000
1	do	1,000		1,000
1	do	1,000		1,000
1	do	1,000		1,000
45	do	300		13,500
100	do	100		10,000
100	do	50		5,000

APPROXIMATIONS.

4	Lots de $225,	approx. de	$60,000	sont	900
4	do	200	do	20,000	800
4	do	125	do	10,000	500
4	do	75	do	5,000	300
12	do	50	do	2,500	600
16	do	40	do	1,000	640
8,000	do	20	soit		60,000

3,305 lots s'élevant à $204,000

Billet entier, $10—Moitié, $5—Quart, $2 50. Huitième, $1 25.

PLAN DE LA LOTERIE.

Les numéros 1 à 30,000, correspondant avec les numéros des billets imprimés séparément sur des morceaux de papier, sont entourés de petits tubes en fer-blanc et mis dans une roue.

Les premiers 257 lots, imprimés et entourés de la même manière, sont mis dans une autre roue.

Les roues sont tournées, on tire un numéro de la roue des numéros, et, en même temps, un lot de l'autre roue. Le numéro et le lot sont ouverts, montrés au public et enregistrés par les commissaires qui inscrivent le lot en regard du numéro tiré. Cette opération est répétée jusqu'à ce que tous les lots soient tirés.

Approximations.—Les deux numéros qui précèdent et les deux qui suivent ceux qui gagnent les 12 premiers lots, auront droit aux 48 lots d'approximation, d'après le plan.

Exemple:—Si le billet No 11,250 gagne le lot de $60,000, les billets Nos 11,248, 11,249, 11,251, 11252 auront droit à $225 chacun. Si le billet No 550 gagne le lot de $20,000, les billets Nos 548, 549, 551, 552 auront droit à $200, d'après le susdit plan.

Les 3000 lots de $20 seront déterminés par le dernier chiffre du numéro qui gagnera le lot de $60,000. Par exemple, si le numéro qui gagne le lot de $60,000 se termine par le No 1, tous les billets dont le dernier chiffre est 1 ont droit à $20, si le numéro se termine par 2, tous les billets dont le dernier chiffre est 2 ont droit à $20, et ainsi de suite jusqu'à 0.

On garantit aux personnes qui achèteront 10 billets entiers (quand les numéros se terminent par 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 0) un lot de $20; demi et quarts de billets en proportion.

Il sera vendu des certificats de 10 billets aux susdits prix, pour le risque sur les billets, et l'acquéreur aura droit à tout ce qu'il gagnera en outre des lots de $20.

On vendra des certificats de paquets aux taux suivants, c'est-à-dire le risque:

Certificat d'un paquet de	10 billets entiers	.....	$80
do	do	10 demi billets	40
do	do	10 quarts de billets	20
do	do	10 huitièmes de billet	10

En demandant des billets ou des certificats,

Faites-nous parvenir l'argent, et les billets seront expédiés par le premier courrier.

Les acheteurs peuvent avoir des billets finissant par le chiffre qu'ils désignent.

La liste des numéros qui gagnent et des lots sera envoyée aux acheteurs immédiatement après le tirage.

Les acheteurs sont priés de signer lisiblement et faire connaître leur bureau de poste, le comté et l'Etat qu'ils habitent.

Rappelez-vous que chaque lot est tiré et payé en plein, sans déduction.

Toutes les lettres sont strictement confidentielles.

On peut adresser les demandes de billets ou certificats à SAMUEL SWAN, boîte B, 80, bureau de la poste, Nlle-Orléans, ou à S. SWAN & Co, Atlanta Ge ou à S. SWAN, Montgomery, Ala. 30mai—vri. et samp.

LE PEUPLE Y EST INTÉRESSÉ.

Toits améliorés de Warren,

à l'épreuve du feu et de l'eau.

LES matériaux employés pour la construction de ces toits sont le feutre, une composition, et le gravier. Les deux premiers sont élastiques, adhérents et combinés de telle façon avec le gravier, qu'ils forment un toit qui est non seulement solide, mais qui est à l'épreuve du feu et de l'eau. C'est la une combinaison qu'on n'avait encore jamais pu obtenir.

Voici les avantages qu'offre le toit amélioré de Warren à l'épreuve du feu et de l'eau:

Il est à l'épreuve de l'eau et du feu.

Le froid et le chaud ne le font pas s'allonger ni se resserrer, ainsi que le font les toits en métal.

Pour la pente, il n'est pas besoin de plus d'un pouce par pied.

On peut marcher dessus sans y laisser d'empreintes.

On peut faire sécher sur ce toit le linge, etc.

Il offre un grand avantage aux pompiers, lorsque le feu se déclare dans les maisons voisines.

Les changements de température ne l'affectent aucunement.

Il n'altère pas l'eau.

Il résiste à l'ébranlement d'une machine.

Il résiste à plus du double de la chaleur du zinc, du fer-blanc, du fer galvanisé, sans danger pour le bois qui se trouve au-dessous.

On le répare facilement et sans délai.

Il coûte beaucoup moins qu'aucun autre toit à l'épreuve du feu.

On peut pratiquer des conduits sur ce toit, à peu de frais.

Le taux de l'assurance est le même que pour les édifices qui ont d'autres toits à l'épreuve du feu.

On en a fait un l'essai et l'expérience en a établi la supériorité sur tous les autres toits. Nous référons le public aux personnes qui les connaissent depuis long temps et qui sont conséquemment les meilleurs juges.

Pour plus de détails, s'adresser, par la Poste, aux soussignés, qui sont les seuls autorisés à construire ici de ces toits. THOMAS RICHARDSON & Co, Constructeurs de toits, Nelle-Orléans, Lne.

Boite 104, Mechanics' Exchange, 19, rue St Charles. Se référer à A. F. Cochrane & Hall. 18 avril—v et samp.

Pour clore la vente des marchandises de printemps, pour cause de déménagement.

NOUS commençons aujourd'hui, 1er mai, à clore notre stock entier de marchandises de printemps, nous préparant à déménager au Touro Building, aussitôt fini. Nous offrons notre grand stock de barèges, mousselines, bordées, grenadines, organdis, etc. etc. au premier prix d'importation.

1000 douzaines bas anglais, fil d'Écosse, et chaussettes, pour dames, demoiselles, hommes et enfants. 3000 pièces et demi-pièces toile d'Irlande blanche. 100 pièces toile à draps, 10¼, 11¼ et 12¼. 500 pièces batiste pour mouchoirs, 12 ¼ et 14¼. [illegible] pièces jaconas imprimés [illegible]. 500 mantilles en couleurs et noires, nouveau genre.

1 caisse organdis à volants, très riches, à $6. 10 caisses coton à chemises, York Mills, à 12½ cts la yarde.

Barèges unis extra-fins à 25 cts la yarde. Barèges imprimés et à raies, satinés, à 25c la yarde. Organdis imprimés à 25 et 50 cts la yarde.

La balance de nos mousselines et de nos prix très réduits. Toutes nos broderies, telles que cols, manches, bandes, entre-deux, festons, robes d'enfants brodées, bonnets, mousselines brodées, dentelles valenciennes, applications, point d'Angleterre, Cambrai, dentelle fil, aiguilles, dentelle noire, voiles dentelle noirs, véritable, voiles Cambrai, etc. etc. etc., seront vendus au prix coûtant.

Notre stock sera fermé le plus tôt possible. M. R. MAGGERTY & Batt, 1 mai— 108, rue du Canal, et 6, rue Royale

D. & J. AUGUSTIN, avocats,

Passage de la Bourse, No 45.

26 mai—1m

JOHN COLBERTSON,

AVOCAT ET CONSEILLER,

No 53, Passage de la Bourse St-Louis,

3janv—1an Entre les rues Conti et Bienville

AUX AFFLIGÉS.

LE Dr WILSON, qui a été six ans avec le Dr Ricord, de Paris, a pratiqué comme chirurgien aux hôpitaux St-Georges et St Barthélemy, à exercé pendant dix ans dans les États de New-York et du Sud, peut être consulté en anglais et en français sur toutes les maladies des organes sexuels, à son cabinet, rue Dauphine, No 17, encoignure Canal, près l'église, tous les jours de 8 à 12 heures, a. m. et de 4 à 8 heures, p. m.

Guérison complète de cancers, maux invétérés, ulcères, fistules ou tumeurs de toute espèce sans usage de bistouri. Propriétaire de l'élixir de Venus, pour l'empêchement des maladies syphilitiques et la Gonorrhée.

Le Dr. Wilson n'emploie pas de mercure, et le traitement qu'il fait suivre ne cause aucun dérangement et ne produit aucune faiblesse dans l'organisme.

Opérations chirurgicales de 1 à 3 heures tous les jours. 29 mai—3m

Steiner & Marigny.

(*Successeurs de G. J. Thierry*)

Ont transporté leur magasin au No. 34, rue Toulouse,

En face de l'ancienne Banque des Citoyens.

2 avril—3 m

EN débarquement du navire [illegible], venant de Bordeaux, et à vendre par les soussignés: [illegible] Champagne distillery Cognac, W. Cerna & Co. [illegible] PAUL JUGE FILS & Co, 22mai 21, rue St-Louis

AMANDES.

100 Sacs grosses amandes d'Iviza venant d'être reçues par la barque Maipo et à vendre par H. MEUGENS, 20 mai—1m No 21, rue de la Commune

GENIÈVRE.

10 Pipes genièvre de Hollande, de la marque Hasse [illegible] Arnold, très blanc, ou double, à vendre par H. MEUGENS, 20 mai—1m No 21, rue de la Commune

CONFITURES DE LA HAVANE—Venant d'être reçu: 20 caisses confitures assorties, en bocaux, 6 caisses goyave, gelée et pâte, boîtes 1/4 livre, 4 do do do de, boîtes de 2, 1 et 1 1/2. A vendre par DUNTZE & IKEN, 20 mai encoignure Royale et Conti

A [illegible] Reçu et en magasin, le premier approvisionnement d'amers et fraîches de St-Louis, [illegible] de différentes grosseurs, à vendre par DUNTZE & IKEN, 20 mai encoignure Royale et Conti

EAU DE FLEUR D'ORANGER—40 caisses eau de fleur d'oranger supérieure, à vendre par DUNTZE & IKEN, 20 mai encoignure Royale et Conti

HUILE de lin et térébenthine—400 barils, à vendre par ALFRED KEARNY, 72 rue des Magasins

AMANDES—En débarquement du navire Antonia, de Barcelone: 573 sacs amandes à coque tendre, à vendre par PABLO GALPI, 120, Vieille-Levée, entre St Philippe et Ursulines. 5 juin

VIN de Catalogne—En débarquement du navire Antonia, de Barcelone: 134 demi pipes vin de Catalogne, 40 barils vin de Pardo, 300 rames de papier, 20 ballots bouchons pointus, 10 do pour eaux minérales, 600 pains de Savon, 20 boîtes safran. A vendre par PABLO GALPI, 120, Vieille Levée, entre St Philippe et Ursulines. 5 juin

1800 sacs maïs blanc prime, en magasin et à vendre, en lots au gré des acheteurs, par F A GONZALES & Co, 22 av 11, Front Levée, près Bienville

MAÏS—600 sacs maïs blanc de Sainte-[illegible], en magasin et à vendre, en lots au gré des acheteurs, par F A GONZALES & Co, 22 av 11, Front Levée, près Bienville

POIS de la Caroline—400 sacs pois jaunes et pour plant, en magasin et à vendre par F A GONZALES & Co, 22 av 11, [illegible] Bienville